

# Georges Lautner : une bavette avec un tonton flingueur

Article de Nice Matin du samedi 21 mars 2009



Photo : Philippe Lambert

Avec plus de quarante films, Georges Lautner fait partie des grands du cinéma français. On lui doit, entre autres, Les Tontons Flingueurs, le Professionnel, Le Guignolo...

« Pour les Tontons flingueurs, Gaumont n'y croyait pas. Ils nous prenaient pour une bande de petits cons ». Oui mais voilà, le problème avec les **cons c'est que ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît !** (1) Quarante-cinq ans après, le film, ses répliques, ses acteurs sont inscrits au panthéon du cinéma français. Georges Lautner, réalisateur de ce chef-d'oeuvre, ne s'explique pas cette réussite. « Je ne comprends toujours pas. Les Tontons traversent le temps. Les raisons de ce succès ? Sûrement Jésus qui devait être parmi les producteurs ». Avec humour, malice et humilité, celui qui a réalisé 43 films, revient sur sa carrière.

## Le cinéma populaire à l'honneur

À la salle Juliette-Greco, de Carros, Cinéactions et la municipalité lui rendent hommage. Au programme, une rencontre avec le public et la projection de « Laisse aller... c'est une valse ». « Avec Bertrand Blier, on était parti pour un film sérieux. Puis on a eu envie de déconner, vraiment ! » Résultat : un long-métrage hilarant où se croisent Jean Yanne, Mireille Darc, Blier et quelques petits nouveaux... Première scène pour Coluche, mais aussi Daniel Prévost qui campe un méchant. « À l'époque, il n'y avait pas de directeur de casting. On partait dénicher les acteurs dans les cabarets. Sur la même scène, on a croisé Coluche, Depardieu, Miou-Miou... », raconte, avec passion, Georges Lautner. Maître du cinéma populaire, il ne trouve, cependant, pas grâce aux yeux de la critique. Ses films se font parfois descendre. Les *Tontons* n'échappent pas à la règle. Soit ! Mais, **la bave du crapaud n'empêche pas la caravane de passer.**

Ses pairs ne le consacrent pas plus. Il n'a jamais reçu de César. « Et puis je n'en veux pas ! », prévient-il.

## Dans les bras de Tarantino

Après tout, **le prix s'oublie, la qualité reste.** Ce que doit se dire, aussi, Dany Boon, boudé lors de la dernière « fête du cinéma français ». Georges Lautner rend d'ailleurs hommage aux Ch'tis : « Avec Bienvenue chez les Ch'tis, il donne un nouvel élan au film populaire. Il a ramené les gens en salle et fait exploser les ventes de DVD. Il a compris que le public voulait se distraire ».

L'influence des oeuvres de Lautner traverse même l'Atlantique. « J'ai tenté l'aventure à Hollywood, avec La Route de Salina, en 1970 ». Le film reste méconnu en France mais connaît un petit succès aux USA. Quentin Tarantino y fait même référence dans *Kill Bill 2*. La musique utilisée lors d'un plan sur le désert est celle qui trente ans plus tôt accompagnait Rita Hayworth devant la caméra de Lautner. « Tarantino m'a invité au Festival de Cannes. On a fini dans les bras l'un de l'autre », expose-t-il, avant de continuer : « Il m'a dit : ton film est sorti l'année de ma naissance. ça m'a donné un coup de vieux quand même ! », lance Georges Lautner du haut de ses 83 balais.

Seul regret de sa carrière, ne pas avoir tourné avec Depardieu. « Si je devais faire un nouveau film, je le prendrais, enfin ! », explique celui qui a travaillé avec Belmondo, Ventura, Gabin, Delon...

*L'Inconnu dans la maison*, en 1992, reste sa dernière réalisation. « Je laisse la place aux jeunes, même si parfois ça me démange », explique-t-il. Cependant, il garde un pied dans le septième Art. Il veille sur un nouveau cinéaste, avec qui il a un projet. Toujours dans cet esprit populaire qui a fait sa renommée.

1. Les citations en gras sont extraites des dialogues des «Tontons...»